Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 10

Artikel: Billet de l'instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038909

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aimez votre prochain ! C'est l'enseignement de Jésus. Mais il est des degrés dans cet amour, qui vont du prochain le plus proche au plus lointain, de la justice impérieuse à la charité recommandable. Aimez d'abord vos parents, vos voisins, vos concitoyens en prédilection sur les autres. Les devoirs se hiérarchisent ; ceux qui touchent à la patrie se placent immédiatement au-dessous de ceux qui regardent les parents. Certes l'amour de l'humanité est un sentiment louable ; mais il commence par les hommes de la patrie, car cet amour relève de la justice légale et sociale, qui passe avant la charité.

Le genre humain est un. Cette unité, dont Dieu est le principe, le lien et le terme, est la source de nos devoirs de charité et de fraternité à l'égard de tous les hommes. Mais si le genre humain est un, s'ensuit-il qu'il doit être uniforme ? Chaque nation a son individualité, son caractère particulier, son rôle propre dans le perfectionnement de l'humanité entière. Aussi bien ne rend-on jamais mieux service à la cause de l'humanité qu'en aimant et servant une patrie[1].

Billet de l'instituteur

Il n'y a pas un instituteur, a dit un pédagogue, *qui ne parle trois fois trop et pas une institutrice qui ne parle dix fois autant.*

Cette affirmation, qui a tout l'air d'une boutade, contient cependant une bonne part de vérité. Interrogeons-nous sincèrement et nous reconnaîtrons sans fausse honte que nous avons le verbe trop prolixe. Oui, nous parlons trop, nous délayons à satiété notre enseignement, nous noyons le savoir dans un flot de paroles qui tintent plus ou moins harmonieusement aux oreilles de nos élèves mais qui n'ont, le plus souvent, que très peu d'écho dans leur esprit.

[1] Nous ne rendrons de même jamais mieux service à la nation suisse qu'en gardant nos particularités régionales. Gottfried Keller, un Suisse authentique, se félicitait, en 1860, « qu'il n'y ait pas une seule espèce de Suisses, mais qu'il y ait des Zuricois et des Bernois, des Unterwaldiens et des Neuchâtelois, des Grisons et des Bâlois, et même deux espèces de Bâlois, qu'il y ait une histoire d'Appenzell et une histoire de Genève » ; il priait Dieu de conserver à la Suisse « cette diversité dans l'unité ». Gardons-nous donc des idéologies qui, sous prétexte d' « esprit suisse » uniforme, tendent à niveler nos caractères, à neutraliser nos traditions, à appauvrir notre patrie des richesses et des forces originales jaillies du terroir natal.

Combien de fois, ne sortons-nous pas de l'école la tête lourde, la poitrine oppressée, le corps fourbu et le moral déprimé ! Et la cause ? Nous nous sommes dépensés sans mesure pendant trois ou quatre heures consécutives, nous nous sommes rués à la besogne, nous avons lâché la bride à notre zèle et à notre langue ; dans des élans mal calculés, nous avons voulu emporter d'assaut tous les obstacles et vaincre à tout prix la mollesse de celui-ci, la sottise de celui-là, la turbulence et l'étourderie de la masse. Et quand vient la fin de la journée, nous nous trouvons, comme l'attelage du fabuliste, essoufflés et rendus.

Toute cette dilapidation de zèle a abouti à quoi, en somme? A réveiller quelques endormis, peut-être, mais à coup sûr à fatiguer l'attention du grand nombre et à provoquer d'une façon lente ,mais sûre, un épuisement prématuré du maître. Les nerfs trop tendus finissent par perdre tout ressort. Cette fière énergie, ce juvénile enthousiasme, s'ils sont gaspillés mal à propos, ne pourront se soutenir indéfiniment. L'heure viendra où, vaincus par la fatigue, nous devrons modifier notre tactique et nous résigner à économiser nos forces. A une époque où l'existence devient difficile à tous, surtout aux humbles, aux faibles, aux gagne-petit, il importe de *tenir*, de *durer*. Pour cela, tout en remplissant consciencieusement nos devoirs professionnels, ménageons nos énergies, arrêtons le déluge de paroles bruyantes et superflues qui se pressent si souvent sur nos lèvres et risquent de submerger les notions essentielles, mais peu nombreuses, qui constituent la pâtée intellectuelle quotidienne de nos bambins. Notre zèle, pour être contenu, n'en sera que plus fécond, notre langage, devenu moins exubérant, gagnera en clarté et en précision. Ce sont les temps sereins et ensoleillés qui assurent les belles moissons et non les vents violents et tumultueux, précurseurs de tempêtes. X.

Géographie

Le programme de géographie pour l'année scolaire 1917–18 prévoit l'étude de la Suisse alpestre. Nous constatons avec plaisir que le cours moyen est quelque peu déchargé dans cette branche. La réduction permettra des leçons moins copieuses et, partant, moins indigestes.

Pour correspondre aux désirs exprimés par des collègues, nous continuons ,dans le *Bulletin*, la publication de quelques leçons-types. Celle de ce jour s'adresse au cours moyen de nos classes. Elle a pour but l'étude d'une partie de la Gruyère. Pour l'ensemble du district, nous